

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ ARNAUD BODINIER | GREFFÉ DU CŒUR EN 2005

# « La première greffe d'un cœur artificiel est une révolution, un acte porteur d'espoir »

À 43 ans, Arnaud Bodinier est un Lambersartois comme les autres, sauf que le cœur qui bat dans sa cage thoracique n'est pas le sien. L'homme travaille, fait du sport, et profite de la vie au quotidien, grâce à la greffe réussie huit ans plus tôt, par l'équipe qui a transplanté le premier cœur artificiel au mois de décembre. Malgré le décès du patient début mars, cette nouvelle prouesse est porteuse d'espoir pour la fédération française des associations de greffés du cœur et des poumons. Rencontre avec un militant du don d'organes.

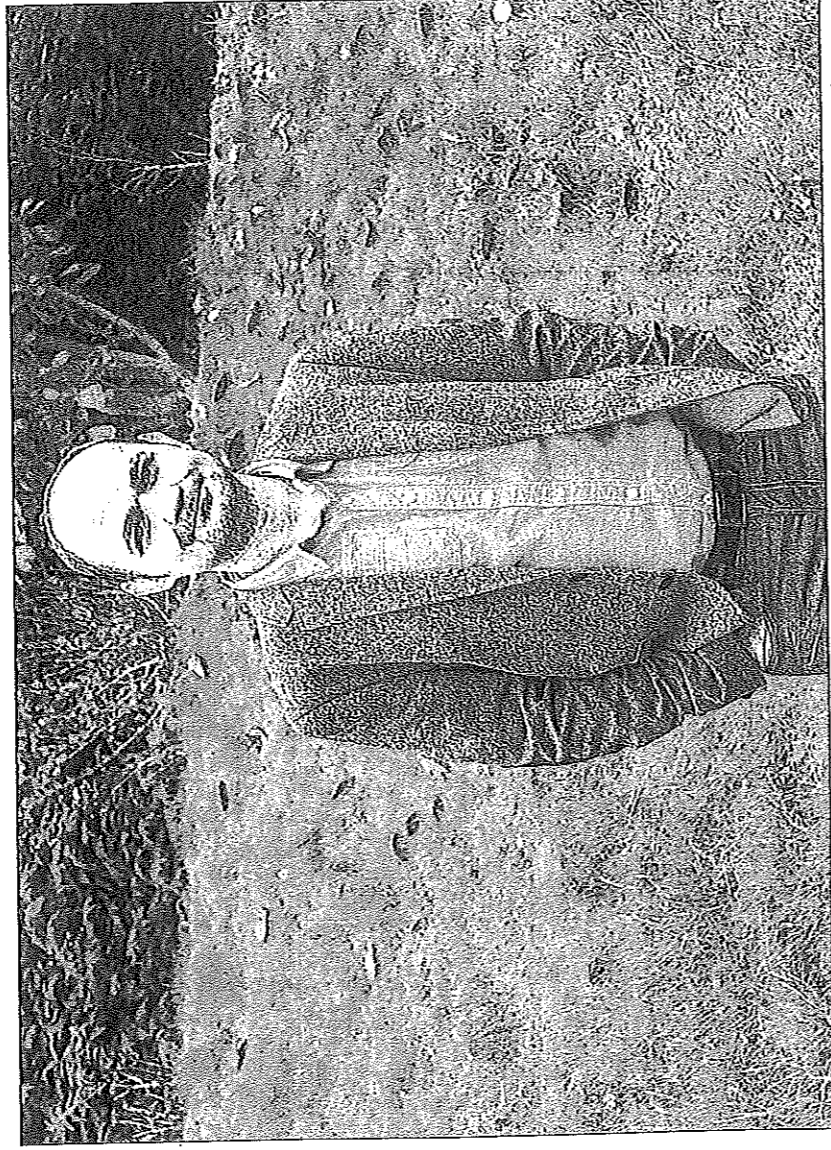
PAR WARREN DESHORTIES  
lambersart@lavoxdunord.fr  
PHOTO « LA VOIX »

« Comment avez-vous réagi au décès du premier patient greffé d'un cœur artificiel ?

« Comme tous les adhérents de mon association, j'ai éprouvé de la tristesse. Je me suis dit : "Mince, ça n'a pas duré longtemps !" On ne sait pas s'il y a eu un problème technique ou s'il est mort d'autre chose. On ne va pas tarder à le savoir. Mais ça reste aussi un acte porteur d'espoir. En 1967, le premier greffé du cœur n'a vécu que dix-huit jours. Cette greffe de cœur artificiel est une révolution, une avancée technologique incroyable, que la France va-pouvoir exporter dans le monde entier. Les États-Unis regardent de près ce que nous faisons. Quand on voit l'évolution en un siècle, est-ce qu'on peut s'attendre au corps bionique en 2114 ? »

« Vous avez vous-même été opéré par cette équipe de l'hôpital Georges-Pompidou. Que souhaitez-vous leur dire aujourd'hui ?

« Je ne peux que remercier encore le professeur Christian Latrémouille (qui a transplanté le premier cœur artificiel il y a moins de trois mois), et le professeur Alain Carpentier (son concep-



« Carpe diem », des mots qui prennent tout leur sens pour le Lambersartois depuis huit ans.

teur), mais aussi l'ensemble des personnels médicaux pour leur énorme travail, qui n'est pas assés mis en avant. Ces gens-là devraient avoir des médailles. Moi, j'essaye de ne plus trop penser à mon opération. Mais tout revient à l'approche de ma prochaine biopsie, une intervention extrêmement douloureuse, qui aura lieu la semaine prochaine. On peut encore faire un rejet après quinze ans de greffe, j'essaye de ne pas y penser. Ce dont je suis sûr, c'est que je suis content de vivre en France à mon époque, avec une bonne sécurité sociale. J'ai été pris en charge à 100 %.

« Pour quelle raison avez-vous dû être greffé du cœur il y a huit ans ?

« Je suis tombé malade à 33 ans, j'ai fait des arrêts cardiaques à ré-

pétition. J'ai été ramené à la vie au centre hospitalier de Lille, mais je me souviens de cette sensation de partir, de quitter mon corps et de revenir. C'est difficile d'expliquer ça avec des mots. Je n'ai pas vu de lumière blanche, ni pris connaissance que cela continuait ailleurs, sous une autre forme. Puis j'ai vécu deux années difficiles, sauvé plusieurs fois par un défibrillateur. J'étais très essouffé. Je n'avais pourtant pas d'antécédents. J'ai même fait mon service militaire et je faisais du sport. J'ai consulté un spécialiste, mais il n'a pas trouvé l'origine du problème. Mon affaiblissement général m'a poussé à m'inscrire sur liste d'attente pour être transplanté. Au bout de

quatre mois d'attente, j'ai reçu un coup de téléphone. Un cœur compatible était arrivé.

« Comment avez-vous accueilli cette bonne nouvelle du cœur compatible ?

« J'ai attendu ce moment, mais en même temps, je n'avais pas souhaité la mort de quelqu'un. Et là, on ne peut pas empêcher de vivre. Mais j'étais alité, et cette greffe était mon unique espoir de survivre. J'ai parcouru le trajet Lille-Paris en ambulance, je vivais les derniers moments de ma vie avec mon propre cœur.

« Comment s'est déroulée votre opération à l'hôpital Georges-Pompidou de Paris ?

« L'opération a été très longue. Et j'ai été maintenu en coma artifi-

ciel par la suite, car le cœur n'est reparti qu'au bout de trois jours. A mon réveil, j'ai senti le cœur d'un autre qui battait. Je l'ai vite intégré, j'ai essayé de démystifier le cœur. Je le voyais comme un muscle. J'étais bourré de drogues hallucinatoires, et gonflé par la prise de cortisone. J'ai dû reprendre à marcher, mincir et retrouver mon corps.

« Avez-vous repris une vie « normale » ?

« Au bout d'un an, j'ai repris une activité professionnelle à mi-temps thérapeutique. Aujourd'hui, je suis cadre dans le domaine socio-éducatif à Lille. Je vais travailler à vélo. Des gens me côtoient sans même savoir que je suis transplanté. Mais je continue à prendre un traitement composé

« Quand on est confronté à la fragilité de la vie et qu'on a rencontré la mort, on va à l'essentiel avec les gens. »

de vingt médicaments. C'est un traitement à vie, qui me donne des effets secondaires, comme une masse osseuse réduite et des dents qui s'abîment. »

« Comment vous sentez-vous, huit ans après votre greffe ?

« Je profite de la vie. Je suis heureux de vivre, je me le dis tout le temps. Quand on est confronté à la fragilité de la vie et qu'on a rencontré la mort, on va à l'essentiel avec les gens. Bien sûr, il m'arrive encore de râler dans les boumarchés, j'écoute de la musique. Je ne devrais plus être là depuis huit ans, alors je suis heureux. Je me projette beaucoup moins à long terme. Je suis célibataire mais je n'exclus pas la possibilité d'avoir un jour des enfants. Pour l'instant, je fais la fête et je profite de ma famille, mes amis, mes collègues. »

dans une pharmacie, mais je ne perds pas qu'un jour je serais bénéficiaire. » Il est possible de se la procurer auprès de l'agence de la bio-médecine. Mais la première chose à faire, c'est d'en parler avec son entourage. « C'est bien de le dire dans les repas de famille, constate le Lambersartois. Car une famille qui perd quelqu'un est déjà submergée par la douleur, alors si on peut lui retirer le poids de cette décision. »

L'implication de ce greffé du cœur ne s'arrête pas là. Récemment contacté par l'agence régionale de santé, il fait partie d'un programme expérimental. « Je suis dans un conseil de vie sociale

dans un EHPAD à Quévrecrain, explique-t-il. On vérifie si les personnes dépendantes sont bien traitées. Je ne suis pas nominaliste, je ne m'occupe pas que des greffés. Ce sont des valeurs de solidarité que nous partageons dans le Nord. »

Arnaud Bodinier n'a pas souhaité donner des nouvelles à la famille de son donneur. « J'ai reçu un petit cœur adapté à ma cage thoracique, peut-être celui d'une femme. Je pourrais adresser un courrier à sa famille. Peut-être que je le ferai, mais je ne me sens pas encore prêt. » Le greffé a choisi un autre moyen pour dire merci, en aidant les autres. Pour rendre la parole.

## « C'est facile d'avoir sa carte de donneur d'organes »

« Dès que j'ai du temps libre, je m'investis dans mon association », raconte Arnaud Bodinier. Le Lambersartois fait partie des administrateurs de la fédération française des associations de greffés du cœur et des poumons. Toujours à la recherche de bénévoles, il participe à de nombreuses manifestations publiques dans les écoles, les lycées.

Son obsession première reste le don d'organes. Il milite pour cet acte qui lui a sauvé la vie. « C'est facile d'avoir sa carte de donneur d'organes, clame Arnaud Bodinier. Moi, j'avais pris la mienne

